

MINI

RIQUET

PROTOCOLE D'ACCUEIL



FICHE D'IDENTITÉ DU SPECTACLE

Riquet à la Houppe est un conte populaire, dont la version la plus célèbre est celle de Charles Perrault, parue dans *Histoires ou Contes du temps passé en 1697*.

RÉSUMÉ

Dans un royaume fort lointain, une reine accoucha d'un enfant très laid. Mais une fée qui assista à la naissance de l'enfant réconforta la reine en lui assurant que bien que son fils soit laid, il aura beaucoup d'esprit et pourra en faire don à sa bien-aimée.

Dans un royaume voisin, une reine accoucha de deux petites filles. La première petite fille est très jolie mais la fée dit à la reine qu'elle aura peu d'esprit. La deuxième petite fille est très laide mais possède beaucoup d'esprit.

Une fois Riquet devenu grand, laquelle des jumelles choisira t-il?

Livre de référence : Histoires ou Contes du temps passé, Charles Perrault, 1697

DISTRIBUTION

Texte : Antoine Hérnotte

D'après le conte populaire : Riquet à la Houppe de Charles Perrault

Mise en scène : Laurent Brethome

Assistant à la mise en scène : Simon Alopé

Interprètes : Yasmina Remil, François Jaulin et Dominique Gubser

Création costumes : Rudy Sabounghi

Durée : 1h

Thèmes traités : la métamorphose amoureuse, l'équation savoir et beauté.

PRODUCTION

Production Les Scènes du Jura - Scène nationale

Production déléguée tournées LMV-Le menteur volontaire

LMV-Le menteur volontaire est en convention avec le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Pays de la Loire, la Ville de La Roche-sur-Yon et le Conseil régional des Pays de la Loire. Il reçoit également le soutien du Conseil général de Vendée.

I - ÉTAPES DE LA REPRÉSENTATION

SURPRISE !

Un effet de surprise est requis pour le processus du « Mini-Riquet ».

Les enseignants ne doivent pas annoncer la représentation à leurs élèves.

L'heure de cours durant laquelle se déroule cette représentation doit (autant que possible) correspondre à l'heure de cours habituelle de la classe concernée et dans la même salle.

Aucune installation préalable n'est nécessaire (surtout pas de tables ou de chaises supplémentaire). Prévoir des craies ou des feutres selon le type de tableau de la classe.

Il faut distribuer un morceau de papier vierge par élève en début de cours (en prétextant que les élèves auront à y inscrire des choses pendant le cours). Il servira pour un vote en fin de représentation.

Les comédiens doivent rester cachés avant ET après la représentation, il faut donc leur prévoir un espace (salle des maitres/des profs ou autre à proximité de la salle)

DÉBUT DE LA REPRÉSENTATION

L'enseignant commence son cours comme si de rien n'était et ne change pas ses habitudes de classe.

5 minutes après le début du cours, le premier comédien (**Sublima-Stupida**) va entrer dans la classe en ayant le visage caché par un sac et va présenter son monologue devant la classe.

Ensuite il ressort et 5 minutes plus tard c'est l'entrée du deuxième comédien (**Mimi Pedia**) dans les mêmes conditions, c'est à dire visage caché et monologue.

Une fois de plus, 5 minutes plus tard, c'est l'entrée de **Riquet** toujours avec le visage caché qui expose son discours aux élèves.

PENDANT ET APRÈS LA REPRÉSENTATION

Entre les monologues des comédiens, l'enseignant est libre de continuer son cours ou bien de rentrer en interaction avec les élèves sur le discours du comédien pour en faire ressortir les points forts ainsi que les thèmes principaux.

A la fin des interventions, le metteur en scène ou son assistant viennent en classe pour animer un temps d'échange.

II - SE PRÉPARER À LA REPRÉSENTATION

Ce spectacle est donc une adaptation d'un conte en pièce de théâtre par Antoine Hérniotte, mise en scène par Laurent Brethome et illustrée en direct sur scène par Louis Lavedan.

Nous vous proposons donc d'axer la préparation à la représentation sur ces 3 éléments : l'adaptation, la mise en scène et l'illustration.

Dans les rubriques « Pistes Pédagogiques », retrouvez une liste d'idées non-exhaustives d'exercices que vous pouvez mettre en place dans vos classes, en rapport avec le thème abordé.

DU CONTE À LA PIÈCE

D'une manière générale, un conte est un court récit de faits qui pose un regard sur la réalité par le biais du merveilleux ou du fantastique. Il est généralement destiné à distraire, à instruire en amusant. Son mérite principal consiste dans la variété et la vérité des peintures, la finesse de la plaisanterie, la vivacité et la convenance du style, le contraste piquant des événements.

Pour **Antoine Hérniotte**, il y a une véritable nécessité à actualiser le déroulement, l'articulation des éléments et des événements de ce conte, qui sont engoncés dans une tradition courtoise propre à celle de la fin du XVII^{ème} siècle.

Comme il l'explique dans ses notes, il suffit pour cela de modifier quelques éléments dans le déroulement de l'histoire pour que ce changement majeur ait lieu : « Pour adapter **Riquet à la Houppe** à la scène, je ferai ce choix fondateur de moduler les éléments du conte vers des révélations par l'expérience vécue plutôt que par la conscience de la prédestination. ».

Tout en conservant la « constellation de dualités, d'oppositions et de similitudes » qui composent le conte originel (Beau/Laid, Vivacité d'esprit/Bêtise, etc.), **Antoine Hérniotte** donne, grâce à cette parodie (changement de genre), une résonance contemporaine à **Riquet à la Houppe**, le rendant plus pertinent et plus évocateur pour des enfants/adolescents d'aujourd'hui.

- Pistes pédagogiques :
 - travail d'adaptation : en partant d'un extrait de conte, écrire un texte dialogué pour le théâtre
 - la transposition : autour d'un thème (le beau par exemple), écrire de courts textes dans différents styles : parodie, pastiche, conte, etc.
- Ressource :
 - http://www.assistancescolaire.com/eleve/1L/francais/reviser-le-cours/le-travail-de-reecriture-entre-imitation-et-innovation-1l_fra_12

METTRE EN SCÈNE, C'EST EXPRIMER SON POINT DE VUE

On pourrait définir simplement la mise en scène comme l'orchestration de tous les éléments d'une production théâtrale (le jeu, les costumes, les décors, l'éclairage, le son etc.), mais cela limiterait l'importance du point de vue que le metteur en scène a sur l'œuvre.

Dans ses notes, **Laurent Brethome** affirme que la mise en scène reflète l'essence même de la pensée et de l'opinion du metteur en scène.

Les thèmes les plus récurrents de cette pièce, tout comme ceux du conte, sont bien l'opposition entre le Beau et le Laid, entre la Vivacité d'Esprit et la Bêtise. Mais derrière cette façade, on amène les enfants à se questionner sur les normes de la société, sur les codes qui la régissent : « À l'heure d'un monde en ébullition esthétique où la société de communication [...] nous impose un dictat de critères inconscients, de normalité et de standardisation de la beauté, je prends conscience de la nécessité de réinventer ce conte populaire de **Riquet à la Houppe**. »

Ce qui guide le metteur en scène, ce sont les sentiments qu'il ressent à la lecture du texte (conte ou pièce), ses opinions sur les thèmes abordés, et également l'histoire qui lui est propre. Sa mise en scène transmet un message d'acceptation des différences, d'assouplissement des codes et normes de la société.

- Piste pédagogique :
 - autour du jeu théâtral : choisir un texte simple et faire comprendre aux élèves que l'on peut ressentir et « faire dire » des choses différentes au texte, en fonction de la façon dont on oriente le comédien : avec violence, tristesse, charme, etc.
- Ressource :
 - <http://mieux-se-connaître.com/2010/07/cours-de-theatre-technique-dinterpretation/>

LA PLACE DE L'IMAGE DANS L'OEUVRE

Dans cette pièce, l'image a un rôle crucial. En effet, le choix du metteur en scène de placer au centre de la scène, et pour unique décor, un drap blanc sur lequel seront projetées des images en *live painting* montre l'intérêt tout particulier qui lui sera donné.

C'est **Louis Lavedan**, plasticien spécialisé en *live painting*, qui assurera cette performance et soulignera les enjeux de cette création.

Le thème du Beau et du Laid a toujours été récurrent dans l'histoire des arts. Cependant, comme le dit **Louis Lavedan** : « Le laid étant au même titre que la beauté une notion extrêmement subjective, il serait délicat de vouloir le définir par des critères esthétiques spécifiques. »

En effet, le laid a toujours eu une représentation concrète dans l'histoire des arts :



Sculpture de gargouille, Magdalen College à Oxford - Fin du Moyen-Âge, vers 1458
Dessin de Pablo Picasso, « La femme qui pleure » - 1937

L'artiste explique ces choix de représentation dans ses notes d'écriture et de crayon : « Pour moi, la notion de laideur dans le dessin se situe du côté de l'erreur : la rature, la tache, la bavure... C'est pourquoi j'ai décidé d'axer mes recherches autour de la maladresse, le hasard heureux, la tache et la rature. Riquet sera une rature, parfois une tache. »
En agissant de la sorte, il laisse libre cours à l'imaginaire du spectateur/enfant, et c'est dans l'esprit de ce dernier que le visage de Riquet naîtra.

Exemples de croquis de travail :



- Piste pédagogique :
 - à travers l'histoire des arts : en choisissant quelques périodes artistiques marquantes, s'intéresser aux critères de beauté de chacune d'elles dans les représentations picturales.
- Ressource :
 - <http://www.panoramadelart.com/>

III – ET APRÈS LES REPRÉSENTATIONS ?

APRÈS LE MINI-RIQUET, EN CLASSE

- Travailler sur l'imaginaire des élèves : mais qui était sous le masque ?

On peut imaginer une représentation par le dessin du visage des 3 personnages qui sont intervenus, ou bien approfondir le travail sur un seul des personnages.

Une représentation de ce que l'élève imagine à travers un petit texte descriptif peut être également envisagée en répondant à la question : qu'y-a-t-il sous ce sac ?

- Confrontation des dessins et des opinions des élèves dans le but de susciter un débat.

Les élèves ont chacun des points de vue qu'ils vont pouvoir exposer et défendre grâce à leur dessin ou leur texte.

Le but est vraiment de faire naître le libre arbitre chez l'élève afin qu'il défende ses idées : « Pour moi, la laideur je la représente comme ceci ou comme cela. Il est différent parce que si ou parce que ça... ». Il en va de même pour la représentation de la beauté ou bien du savoir.

- Élaborer avec les élèves un champ lexical par rapport aux thèmes qui ont été abordés lors des 3 interventions des comédiens.

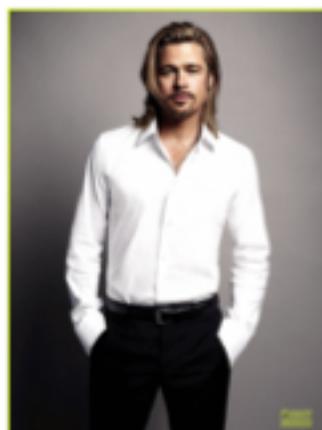
Autrement dit, des notions comme la laideur, le beau, le sublime, la bêtise, l'intelligence, le savoir, etc. Il s'agirait ici d'amener l'élève à approfondir ces principaux thèmes et de confronter son point de vue avec celui de ses camarades.

APRÈS LE RIQUET, AU THÉÂTRE

- Que l'on traverse le temps ou l'espace, on constate que les critères de beauté n'ont de cesse de changer, d'évoluer.

Il s'agit ici de travailler sur les différences d'appréciation de la beauté à différents endroits du monde, et également à différents moments de l'histoire.

Pour cela, on peut distribuer ce genre de photos aux élèves, les faire travailler par groupe à leur description puis confronter les résultats de recherche.



On constate bien que les critères de beauté varient en fonction des sociétés, des cultures et des époques.

- De nos jours, le rapport à l'image est quotidien et le rapport à sa propre image se pose notamment avec le développement des réseaux sociaux.

Il serait intéressant de proposer aux élèves de s'interroger sur des questions qui remettraient en cause leur propre rapport à l'image, telles que :

- qu'est-ce qui fait la beauté pour vous ?
- la beauté n'est-elle que physique ?
- quelle importance donnez-vous à la photo de profil d'une personne sur Facebook ?
- etc.

Dans l'optique de susciter un débat au sein de la classe, on peut écrire au tableau les différents critères donnés par les élèves sur la beauté, et les confronter aux informations que l'on peut trouver, ou que l'on donne soi-même sur Internet : dit-on la vérité sur soi ? Est-ce que le profil que l'on montre est vraiment nous-mêmes ? Et donc doit-on juger une personne uniquement aux informations que l'on y trouve ?

- La représentation : en classe ou au théâtre

En confrontant les particularités des deux types de représentation, l'idée est d'aboutir à une définition minimale de ce qu'est le théâtre (un texte, un point de vue, des comédiens, etc.).

Mais aussi de montrer que le théâtre est multiforme, qu'il existe : le théâtre de rue, le théâtre d'ombre, le théâtre de marionnettes, le cirque, la danse, etc. et donc de définir ce qu'est le spectacle vivant.

ANNEXES

Conseils bibliographiques et filmographiques :

Article

Mais pourquoi la laideur est-elle aussi admise de nos jours ?, de María Victoria Menis (Univers Ciné) > <http://bit.ly/1tjNLcU>

Films

- Edward aux mains d'argent de Tim Burton
- La Belle et la Bête de Jean Cocteau
- The Elephant Man de David Lynch
- Vanilla Sky de Cameron Crowe
- Éloge de la laideur, documentaire ARTE réalisé par Isabelle
- Cottenceau

Contes

- La montagne aux trois questions > <http://bit.ly/1r0eF9y>
- Le vilain petit canard > <http://bit.ly/1HpCjXH>
- Laide > <http://bit.ly/1r0eRpu>
- Les 3 chevaux d'or du diable > <http://bit.ly/1nlhMsU>
- Les visages sur le mur > <http://bit.ly/1vsqkz>

Littérature de jeunesse

- Belle comme le jour de Gail Garson Levine
- C'est trop beau de Fabienne Brugère
- La beauté et la laideur de Brigitte Labé et Michel Puech
- La loi du plus beau de Christophe Lambert
- Les cinq affreux de Wolf Erlbruch
- C'est qui le plus beau de Agnès Desarthe
- Anne la vilaine de Fabien Negrin
- La monstrueuse histoire d'un petit garçon et d'une fille vraiment très laide de Ludovic Huart
- Le manège de Petit Pierre de Piquemal

Atelier philo

- Autour de la beauté/le rapport à l'image, égalité fille-garçon :
 - <http://bit.ly/1uea2cg>
 - <http://bit.ly/1BPScpQ>
 - <http://bit.ly/1ueacQM>

MINI-RIQUET

- TEXTE -

ATTENTION !

À n'utiliser avec les élèves
qu'APRES la représentation en classe

RIQUET

Bonjour ! Moi c'est Riquet !

Quoi ? Qu'est-ce qu'y a ? C'est ça, là ? Ça vous dérange ?

Mais si je l'enlève... qui dit que vous n'allez pas partir en courant et faire des cauchemars affreux pendant les quinze prochaines années ? C'est ce qu'on dit...

On dit que je suis tellement laid plus laid que le plus laid des laids, oui, que si je me regarde dans un miroir il se brise en mille morceaux.

Et ben c'est pas dit ! Même si y'a des on qui le dise et qui fait que ça se dit des trucs du genre « Riquet, on dit qu'il est tellement moches plus moches que le plus moches des moches que si il se regarde dans un miroir il se brise en mille morceaux » ... Et ben, en vrai, personne n'en sait rien, « on » n'en sait rien, vous n'en savez rien... et même moi je ne le sais pas. Parce qu'en vrai, c'est jamais arrivé. Que je me regarde dans un miroir...

Manquerait plus que je le fasse et que le miroir se brise... J'aurai pas l'air malin. « On » aurait raison.

On m'a dit que si je venais vous voir vous alliez partir en courant, en hurlant, en pleurant, et que jamais plus vous ne reviendrez ici parce que vous auriez peur que je sois encore là...

Hé ben, on sait pas. « on » saura jamais. Parce que ça, je suis pas prêt de l'enlever.

... enfin... des fois... comme là... là maintenant... ça me démange... j'ai presque envie d'essayer... de voir ce que ça fait... Mais faudrait que je sois sûr... Absolument certain d'être bien plus horrible que le plus horrible que vous êtes en train d'imaginer... Dix mille fois plus...

Pardon... C'est pas que... J'n'ai rien contre vous...

Et puis faudrait déjà que je sois sûr...

D'abord, j'en ai eu marre des blagues. Ces blagues entre eux qu'ils se faisaient pour rire de moi, mais sans moi. Elles étaient vraiment bêtes et vraiment méchantes. Donc, vraiment drôles. Si par malheur ça me faisaient rire, ces blagues à propos de moi.... bim bim bim... punchingball.

Un insecte rampant... vous savez quand on est petit... Un jour, on s'ennuie et puis sans savoir d'où ça nous vient, on va torturer une araignée ou une fourmi... Elle vient même pas nous embêter... Non, c'est pas avec celle-là qu'on s'amuse... Elle passe par là, c'est tout... Et celle-là... On va lui faire les pires misères, juste pour se distraire... Pour tenter de tromper l'ennui...

Et puis, y'avait ma mère... Ma mère, ça la rendait triste que je m'en sorte pas mieux. Elle se disait que c'était sûrement de sa faute. Ça dépendait des jours, un peu, beaucoup ; moi ça me brisait les nerfs, beaucoup beaucoup, à la folie.

Mais pas du tout !

Y'a pas de quoi. Y'a vraiment pas de quoi.

Il a fallu qu'à l'époque où naît le prince Christophe Riquet, c'est à dire : moi, il a fallu qu'à cette époque, c'est à dire : aujourd'hui, le monde a décidé qu'être beau c'était comme ça et comme ça. Et manque de bol : dès mon plus jeune âge, j'étais tout l'inverse. Et double manque de bol : avec les années, ça n'a fait qu'empirer.

Y'a quand même de plus en plus de beaux. Vous trouvez pas ? Y'a de plus en plus de gens beaux. Comme si tout le monde pouvait être vraiment beau ; mais personne ne le devient jamais vraiment. Y'a de plus en plus de gens beaux ou y'a de moins en moins de gens moche ? Ils sont passé où les moches ? Les vrais moches ? Vous trouvez pas ça louche ? On en voit quand même de moins en moins, des moches... non ? Ou peut-être qu'ils se cachent ? Là, où on ne peut pas les voir. Ils sont peut-être beaucoup plus nombreux que les beaux.

...

J'étais en colonie. Ouais, vous vous dites, en colo, le moche ce qu'il a dû manger ! C'est pas si pire. Une colo, on sait quand ça s'arrête. Mais une vie, une vie entière, comme un insecte, on a l'impression que ça ne finira jamais. Bon. Il y avait un gros orage. Une tempête. C'était le dernier soir. Le pire de tous. On est tous obligé de participer à une sorte de fête. Tous parqués, piégés dans la même pièce. Je sais bien qu'à la fin, quand tout le monde s'ennuie, qu'il n'y a plus rien à faire, je sais que ça va me tomber dessus. Faut surtout pas se montrer, faut rester dans l'ombre, dans les coins, dans l'espoir de se faire oublier. Avec cette impression que ça ne finira jamais.

Et sans prévenir, c'est le noir. Plus du tout du tout de lumière. Le noir complet. Terreur générale.

Sauf moi.

Le noir, je le connaissais bien. Le noir des placards pour pas qu'on me trouve à la récré. Le noir des coffres de voiture dans lequel on a mis des boules puantes. Le noir des sacs poubelles sur la tête pour me faire marcher dans les crottes de chiens...

Ce noir là, eux, ils n'y avaient jamais mis un pied, dans ce noir là. Tout le monde hurlait, pleurait, tremblait. Y'en avait plus un seul pour faire le malin.

Sauf moi.

Sans lumière sur eux, les beaux, ils ne sont plus rien. Et sans lumière, les moches, ils peuvent être tellement moches qu'on ose même plus les approcher. Et j'en ai bien profité. J'leur ai mis les pétoches. Toute la nuit. J'étais un fantôme, une grosse bête, un monstre, un vampire, un zombie... C'est pas que je voulais me venger. Mais je pouvais pas m'en empêcher. Je venais d'entrer dans mon territoire. Le territoire de la nuit noire.

Et puis j'ai disparu. Dans la plus sombre forêt, dans la région la plus reculée du royaume, là où le soleil ne perce jamais. C'est devenu chez moi.

Comme je n'étais plus là, les beaux, ils ont choisi quelqu'un d'autre. Parce qu'au milieu de tous les beaux il faut quand même bien un moche. Pour être bien sûr qu'on est beau puisqu'on est pas comme lui.

Et puis, ils sont venus. Ceux qu'on ne voulait plus voir. Ceux qui n'en pouvaient plus d'être vu. Ils sont venus rejoindre le royaume où il fait toujours noir. Et comme j'étais soit disant moche plus moche que le plus moche des moches, je suis devenu prince, le prince Christophe Riquet, le premier prince de la nuit.

Un jour, la plus belle plus belle que la plus belle des plus belles princesses, un jour, elle en aura marre de sa beauté. Elle en aura marre qu'on la regarde tout le temps. Et elle viendra au

royaume de la nuit. Pour y cacher sa beauté. Et nous nous marierons. Elle sera ma reine. Et tous les beaux qui se disent beaux, d'un coup, ils auront moins envie d'être beaux.

SAV
(sav' pas s.a.v.)

Bonjour ! Je suis Sav', la princesse Sav', enchantée.

Sav', ça veut dire Sublima Amantae Vanerae. Parce que je suis sublime. Et pas Stupida parce que je suis stupide.

Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? C'est ça, là. Vous trouvez ça bizarre ?

Moi aussi.

C'est pourtant une idée à moi. C'est une décision très importante que j'ai prise un jour... C'était quand... Hum... Ho, ben je sais plus.

J'ai décidé ça parce que... Ho ben ça alors... parce que...

Ha oui... Pendant un moment j'ai cru que ça non plus je ne le savais plus.

J'ai une jumelle. Une fausse, hein. Si elle était là, y'aurait même pas besoin de le préciser. Y'a le brouillon, et l'oeuvre d'art.

Ma sœur Mimi Pédia, elle me dit que je dois vite vite me marier parce qu'elle pense que je suis juste belle et rien d'autre. Et que selon elle, la beauté ça dure pas.

Bon premièrement : Et alors ? Hein. Et alors ?

Moi je pense que c'est jalousie qui lui fait penser ça. Parce que, les princes prétendants, qui c'est qu'ils viennent voir en premier ?

En même temps, c'est normal.

Vous entrez dans une pièce y'a deux personnes. Une très très belle qui fait rien, et une autre très très moche qui cogite... Vous allez voir laquelle en premier ? C'est normal, c'est normal. Et puis vous espérez secrètement que la belle aura plein de chose à vous raconter, qu'il y aura plein de chose à faire avec elle. Comme ça, vous n'aurez même pas besoin d'aller dire un mot à la moche moche qui a l'air tellement occupée que si ça se trouve elle le remarquera même pas.

Dans l'histoire, moi je suis la belle belle que tous les princes prétendants viennent voir en premier. Et je leur dis ce qui me passe par la tête. Ils font des « oh » et des « ah », parce qu'il trouve ça beau.

Après ils doivent quand même aller dire bonjour à ma sœur. C'est normal.

Ma sœur, elle fait la maline en disant que, elle, se marier ça l'intéresse pas du tout. A chaque fois, elle en fait toute une histoire. N'empêche... Une fois que tous les princes prétendants sont autour d'elle. Parce qu'ils sont polis. Elle, elle les laisse plus partir. Elle parle, elle parle, elle parle. Et eux, les princes, ils sont tellement gentils. Ils se disent que si elle parle autant, c'est qu'on doit pas souvent l'écouter. Alors ils ont pitié. Ils restent avec elle. Sauf qu'à chaque fois, à chaque fois c'est pareil.

Ça, c'est un problème.

Moi, j'aime pas les problèmes.

Ils tournent, ils tournent, dans ma tête, ils tournent, ils tournent.

Ça me donne le tournis.

Ça me fait froncer les sourcils, comme ça. Et mon sourire, il devient tout tordu, comme ça... Quoi ? Ha, j'avais oublié. Vous voyez pas. Avec ce truc, là, sur ma tête.

Bon mais ça c'est un autre problème. Quand j'ai les sourcils comme ça et le sourire comme ça. Hé ben ça, c'est pas moi. Non. Moi, je suis « radieuse comme un soleil d'été ». C'est pas moi qui le dit. C'est le prince... euh... c'est le quel... Ho ben, j'ai oublié.

Euh, je parlais d'un problème...

En ce moment y'a tellement de problèmes. J'me mélange les pincettes.

Ha oui, le sac en papier. Le problème du sac en papier.

Aucune robe n'est assortie avec la couleur du sac en papier. Aucune. C'est au moment de le mettre, dans le miroir je l'ai vu à côté de ma robe. Uh... Ugly. C'est de l'anglais, ça veut dire beurk. Beurk. C'est ugly comme mot : beurk. Moi j'dis jamais beurk.

Ho... J'aurai du me faire une robe en sac en papier ! C'est une belle idée ça.

Ça gratte un peu quand même.

Faudrait souffrir pour être belle... y'en a qui le disent. Ben, rien à fiche. Moi je l'aurais doublé avec de la soie.

Ça, c'est un autre problème. J'ai de belles idées. Mais toujours un peu trop tard.

Ça, des idées on peut en avoir quand on veut.

Mais les vraiment belles idées... C'est pas sur commande... C'est quand elles veulent...

Faudrait s'asseoir, et se dire tient là, il me faut une belle idée. C'est pas si simple.

Déjà, il faut qu'il y ait un problème.

J'ai remarqué ça. C'est obligatoire.

Bon mais je vais pas me créer des problèmes sous prétexte que là maintenant faudrait avoir une belle idée.

Les belles idées, c'est quand elle veulent.

...

Elles sont tellement... wah ! ... tellement. Que le problème il disparaît, il fait pas le poids. ...

Je serai pas encore en train d'oublier, moi.

Y'a un problème. J'aime pas ça, moi, les problèmes. Ils tournent, ils tournent, dans ma tête, ils tournent, ils tournent. Alors ça me fait les sourcils comme ça, et mon sourire, il est tout tordu, comme ça. Et ça, ça c'est pas moi.

Des fois, c'est long, c'est long.

Mais ça c'est un autre problème.

Comme quand j'ai les sourcils comme ça et mon sourire tordu comme ça : c'est pas moi, je veux voir personne. Je suis seule avec mon problème. Je peux m'en occuper toute seule. De toute façon, les problèmes, ça vient toujours des autres. Déjà que j'ai un problème, je vais pas risquer de m'en chopper un deuxième. Donc je reste seule avec mon problème. Des fois c'est long, long. Ça me fait les sourcils comme ça et mon sourire tordu comme ça. Et comme ça, c'est pas moi, je veux voir personne. Je suis seule avec mon problème. Je peux m'en occuper toute seule. De toute façon, les problèmes, ça vient toujours des autres. Déjà que j'ai un problème, je vais pas risquer de m'en chopper un deuxième. Donc je reste seule avec mon problème.

Des fois c'est long, c'est long...

Et sans prévenir. Y'a une belle idée qu'est là. La seconde d'avant y'avait rien. Rien que mon problème qui tourne qui tourne. Et la seconde suivante, y'a une belle idée.

Elle est là.

Elle est belle.

Je peux passer des heures avec une belle idée. Je la regarde. Et plus je la regarde, plus je la trouve belle. Et plus je la trouve belle plus j'oublie mon problème.

Quand une belle idée arrive, elle a rien à voir avec mon problème qui tourne qui tourne.

Elle serait pas vraiment belle si elle servait juste à résoudre un problème. C'est ma sœur ça. C'est son obsession, résoudre les problèmes. Je sais même pas où elle va les chercher. Des fois je me demande... avec ses problèmes qui n'ont rien à voir avec elle, ni avec personne d'ailleurs. Je me demande si elle est pas un peu mytho. « Pourquoi le bleu est bleu ? » Un mois, ça lui a pris un mois avant de passer à autre chose. Moi, je vois même pas où est le problème...

Et la réponse ? Hé ben On en entend jamais parler. Ça dure une minute, même pas. Et ma sœur Mimi, elle a déjà un autre problème entre les mains... quand c'est pas un autre problème sur le dos... quand c'est pas un autre problème dans les pattes... quand c'est pas un autre problème dans sa tête... quand c'est pas les quatre en même temps !

Ça fait pas envie. Et ça n'a rien à voir avec une belle idée...

Ça je ne comprends pas pourquoi personne ne comprend ça.

Quand je parle d'une belle idée, faut toujours qu'on la retourne dans tous les sens. Ils veulent absolument comprendre comment ça marche, comment s'en servir.

Mais... Mais y'a rien à en faire. La beauté c'est tellement rare, c'est tellement... wah !... Tellement. Quand elle est là... faut juste rester à côté, tant qu'elle là.

Et ça, personne ne comprend ça.

MIMI PEDIA

Je me présente, je suis la princesse Mimi Pédia.

Quoi ? Ben oui, je sais ce qu'il y a... C'est ça, là. Ça vous dérange...

Que je vous explique.

Ma sœur. Elle s'appelle Sublima, Sublima Amantae Venerae, même si dans son dos, tout le monde l'appelle Stupida.

Et c'est vrai, c'est vrai qu'elle est stupide plus stupide que la plus stupide des stupides.

Et c'est vrai, c'est vrai qu'elle est sublime plus sublime que la plus sublime des sublimes.

On est jumelle. Mais au lieu d'être pareilles, on est l'inverse. Complètement l'inverse l'une de l'autre.

Ma sœur, c'est vrai, c'est la plus belle. Et comme moi, je suis la moins belle, on fait vite le raccourci de dire que je suis moche.

Primo : Et c'est important. Émotionnellement, je m'en fiche.

Deuzio : je voudrais quand même préciser une chose.

Dans un sens on peut dire que ma sœur c'est la belle donc moi je suis la moche.

Mais dans l'autre sens, on peut dire que je suis la moche, donc ma sœur c'est la belle.

Ce qui veut dire que si je n'existais pas, est-ce que ma sœur paraîtrait toujours aussi belle ? Et si elle, elle n'existait pas, est-ce qu'on penserait vraiment que je suis la moche ?

L'art de savoir se servir du savoir, voilà ce que j'ai eu moi. Et que ça c'est pas comme la beauté... Un, ça s'évalue, ça se vérifie. Et deux, c'est utile, on peut en faire quelque chose, on peut en faire ce qu'on veut.

Revenons à ça, là. C'est une idée de Stupida. Et c'est complètement stupide. Je suis entièrement d'accord avec vous.

Elle m'a expliqué pourquoi elle voulait qu'on porte ça, toutes les deux. Ca n'avait ni queue ni tête. Comme d'habitude... Une graine d'idée qui lui passe par la tête. Complètement stérile. Une de ses idioties pour lesquelles tout le monde fait « oh », « ah » alors que personne n'y comprend rien, mais tout le monde s'en fout, tout le monde sait qu'il n'y a rien à comprendre.

Les prétendants, tous, ils l'aiment... pas ma sœur... c'est sa beauté qu'ils aiment. Ils savent que si on la nourrit pas de « oh » et de « ah », Stupida, elle va se renfrogner. Et pendant des jours et jours, y'aura plus que le fantôme de sa beauté.

Moi aussi, dès que je peux, j'y vais de mon « oh » et de mon « ah ». Elle me demande jamais pourquoi... Dès que je la vois je lui donne son petit « oh » ou son petit « ah ». Elle est contente...

Mais ça, là... J'ai tout de suite senti, qu'il y avait un truc louche.

Ça colle pas.

Tant qu'on porte ça, toutes les deux sur nos têtes, ça fait que moi, je ne suis plus moche. Ça fait aussi que ma sœur Sublima Stupida, elle n'est plus belle.

Et si elle n'est plus belle, elle est juste stupide. Elle... Elle qui vit exclusivement de l'attention qu'on lui porte, et qui dépérit sans ses « oh » et ses « ah », au moindre de ses gestes, à la moindre ineptie qui sort de sa bouche. Si elle est capable de s'infliger ça, c'est forcément qu'il y a une raison.

Au début j'ai cru qu'elle voulait voir si sans sa beauté, il y avait encore des prétendants pour aller la voir.

Ben non, y'a plus personne pour aller la voir. Et moi, je les ai sans arrêt sur le dos. Ils sont lourds ! Ils ne savent rien sur rien. Je peux plus rien dire sans qu'il me coupe avec des « oh » et des « ah ». Je peux même plus aller au bout d'une pensée... Ça me rend folle. Des fois, j'ai envie de me marier avec le premier venu juste pour avoir la paix. Moi ! J'ai des choses bien plus intéressantes et constructives à faire de ma vie plutôt que de me marier. Comme si j'avais le temps pour ça. Comme si Mimi Pédia, la princesse qui sait se servir du savoir avait quelque chose à faire avec un prince qui fait des « oh » et des « ah »...

Là, on commence à voir la stratégie de Stupida. Et j'avoue que pour une fois, c'est assez malin...

Si elle cache sa beauté, c'est justement pour qu'on ne s'intéresse plus à elle. Qu'on ne s'intéresse qu'à moi. Elle pense que comme ça, je me marierai la première. Et je serai obligé de partir avec mon prince, et je resterai une princesse quelconque à l'autre bout du royaume.

Et elle, elle restera là. Avec sa cour de prétendants, et c'est elle qui deviendra reine.

Une reine de beauté. Vous vous imaginez ! Etre gouverné par une reine de beauté ?

Tertio : Ce n'est pas que je veuille absolument devenir la reine. Pour tout dire je m'en passerai bien. Mais voilà les choses sont comme ça :

(Elle écrit au tableau :) BEAUTE SAVOIR

POUVOIR

Nous sommes dans une situation où deux reines sont envisageables. Ma sœur (*elle montre « beauté »*) et moi. (*Elle montre « savoir »*)

A-t-on vraiment le choix ? Ai-je vraiment le choix ?

Bon... et si on faisait une élection, entre nous pour voir ce que vous en pensez. Imaginons que vous pouvez décider si vous allez être gouverné, pendant tout le temps d'un règne, donc pendant peut-être toute votre vie, par.... beauté.... ou par... savoir se servir du savoir.

Bon prenez un petit papier, vous écrivez dessus, on vote ! Ça m'intéresse, j'ai envie de savoir.

Moi, j'vais enlever ça, là. Ça m'énerve.

(Sac sous le sac)

Ha ben oui, je vous l'avais dit, c'est pas moi la belle dans l'histoire.

J'aurai du l'enlever plus tôt. Là j'ai vraiment raté le timing de ma séquence... Je suis sûr que la moitié de ceux qui aurait voté pour moi, sont en train de se demander s'ils ne vont pas changer d'avis. Ça m'apprendra...

Hop là, voilà, on a notre urne. C'est bon, tout le monde a plié son bulletin de vote ?

Je dois quand même vous dire. Moi, je vous demande votre avis, mais faudrait pas croire que ça va changer quelque chose.

Les parents, le roi et la reine, ils ont déjà décidé. Mais pour ça, il faut d'abord marier Sav'. Parce que c'est comme ça à Matriona. Dans notre royaume, la première fille qui se marie, elle s'en va avec son prince. Et celle qui reste, elle devient reine.

Et si vous vous demandez pourquoi c'est comme ça, la seule réponse qu'y a, c'est qu'à Matriona, c'est comme ça.

Moi, je suis allé voir dans les vieux textes. Et vous savez quoi... y'a rien qui dit que, à Matriona, pour devenir Reine, il faut se marier... Rien. Nulle part. Et vous savez quoi. Y'a rien non plus qui dit que pour quitter Matriona il faut se marier à un prince. Rien. Nulle part.

Alors faudrait pas non plus vouloir caser ma sœur Sublima Stupida avec un de ces princes banals et balourds qui viennent nous tourner autour. Sous prétexte que les parents, ils comprennent plus rien au royaume d'aujourd'hui, et que ça les fatigue de plus rien comprendre et qu'ils savent plus quoi faire tellement ils savent qu'ils font n'importe quoi, alors sous prétexte de tout ça, et j'en passe, faudrait pas tenter de convaincre ma sœur de se satisfaire d'un prince qu'en vaut pas le coup.

Parce que maintenant que je suis allé vérifier dans les vieux textes et que j'en ai rien dit à personne, si on s'y prend pas bien pour faire ce qu'il est prévu de faire, moi je peux très bien tout foutre par terre. Je peux très bien m'en aller la première et faire quatre fois le tour des mondes si ça me chante.

Et si en chemin j'en rencontre un, prince ou pas prince, qu'est pas comme les autres, alors on verra bien.